Résumé : Survol de l'écosystème *startup* du Québec

Publié le 31 août 2020

Pour consulter le rapport complet https://lecoude.com/survol-2020.

main
Mouvement
des accélérateurs
d'innovation du Québec

Résumé

Ce document constitue un résumé de chacune des sections qui composent le Survol de l'écosystème *startup* du Québec.

À propos de ce survol de l'écosystème *startup* du Québec

Ce survol est le premier rapport d'un projet de recherche qui s'échelonne sur plusieurs années dans le cadre de la mesure 20 du Plan d'action gouvernemental en entrepreneuriat (PAGE). La démarche dans son ensemble a pour but d'alimenter une compréhension partagée de l'écosystème *startup* du Québec afin de faciliter la prise de décision, la collaboration et la communication requises afin d'augmenter les chances de succès des entreprises innovantes à fort potentiel de croissance. L'intention de ce premier survol est d'offrir un état des lieux des connaissances présentement accessibles sur l'écosystème et les constats clés qui en découlent afin de mettre en lumière les données à collecter et pistes de recherche pour orienter la suite du projet de recherche.

1. Sur la crise actuelle

Face à la crise, les différents acteurs de l'écosystème *startup* ont rapidement mis en place plusieurs mesures et adaptés leurs services. Cependant, la crise met en lumière le besoin d'une concertation plus prononcée au sein de l'écosystème. Malgré les défis et besoins recensés, les *startups* démontrent leur résilience : 64 % ont modifié leurs priorités d'affaires et 38 % ont changé leur modèle d'affaires de façon permanente.

2. Mise en contexte

Pour ce premier rapport de recherche sur l'écosystème *startup* du Québec, la définition de travail du concept de *startup* retenu se présente sous trois caractéristiques clés : jeune entreprise - innovante - à fort potentiel de croissance. Malgré les efforts et ressources spécifiquement dédiés à l'entrepreneuriat innovant à fort potentiel de croissance, les connaissances partagées et le langage commun au sein de l'écosystème *startup* du Québec demeurent limités. Ce faisant, il n'est pas possible à ce jour de déterminer avec exactitude le nombre de *startups* au Québec.

L'essor de l'entrepreneuriat et de la *startup* au Québec

L'écosystème *startup* tel qu'il est compris et étudié dans ce rapport fait référence à un réseau ancré géographiquement, c'est-à-dire, sur le territoire du Québec, composé d'individus, d'organisations et d'autres parties prenantes ayant l'objectif de soutenir les *startups*. L'entrepreneuriat en mode *startup* prépare son essor au Québec depuis près de 30 ans, avec une intensification du phénomène depuis environ dix ans.

Qu'est-ce qu'une *startup* ?

Considérant que la compréhension que l'on se fait d'une *startup* aujourd'hui n'est pas similaire et uniforme d'une région à l'autre et devant le besoin exprimé par les parties prenantes et les autorités politiques de qualifier et quantifier la *startup*, il importe d'établir une définition qui permet de se rattacher au courant mondial de la culture *startup*, mais aussi de représenter le phénomène tel qu'il se présente au Québec.

Études existantes

Les études existantes sont limitées et ont principalement recours à des indicateurs quantitatifs menant ainsi à des interprétations de nature descriptive qui ne permettent pas d'approfondir la compréhension de l'écosystème et des liens et synergies qui y opèrent. De plus, les résultats statiques ne reflètent pas la transformation rapide de l'écosystème ou les tendances qui se dessinent à travers le temps. Qui plus est, ces publications ne permettent pas une vue d'ensemble sur la province ou une compréhension des particularités régionales du Québec avec pour effet une asymétrie d'information.

L'importance de représenter les régions de manière particulière

En comparaison avec Montréal ou Québec, la *startup* y est soit méconnue ou définie autrement, les ressources dédiées aux *startups* y sont moins représentées, mais aussi les défis et les attentes entretenues à l'égard des *startups* diffèrent.

3. Les *startups* du Québec

L'objectif est de faire état des données disponibles à ce moment sur les *startups* ainsi que d'identifier les pistes de recherche à envisager pour la suite du projet.

Les caractéristiques sociodémographiques

Pour la première fois dans l'histoire de l'Indice entrepreneurial québécois, l'entrepreneuriat représente le premier choix de carrière au sein des trois grands groupes d'âge de la population active du Québec. Peu d'informations sociodémographiques sont accessibles sur les *startups* québécoises. À Montréal, plus de 73 % des fondateurs ont plus de 30 ans, 34 % des fondateurs sont nés hors Québec, 80 % des PDG détiennent un baccalauréat et 59 % ont un diplôme de deuxième cycle et plus.

Le profil des *startups* financées

Le financement demeure le premier obstacle perçu par les *startups*. Au niveau montréalais, seulement quelques *startups* ont accès au financement et il manque de sources de financement pour les *startups* qui sont en prédémarrage et qui ne sont pas prêtes pour le capital de risque. À l'extérieur des grands centres, les sources de financement traditionnelles priment et les *startups* se déplacent vers la métropole pour le capital de risque et de développement.

La rétention de talent

Au Québec, environ 84 % des 346 *startups* sondées comptent neuf employés et moins et la moitié de celles-ci ont trois employés et moins. À Montréal, ce sont 68 % des *startups* qui ont neuf employés et moins. En termes de recrutement et de rétention de talent, les *startups* font face à des enjeux de financement, de manque de représentation dans le système académique et de défis en gestion d'équipe. La rétention de jeunes et de main d'œuvre qualifiée en régions est un défi additionnel.

L'entrepreneuriat féminin

Les femmes ne représentent que 15 % du nombre total de fondateurs à Montréal. Au Québec, 24 % de 1881 *startups* accompagnées par 67 organisations sondées sont fondées par au moins une femme. La sous-représentation des femmes dans la création d'entreprises innovantes à fort potentiel de croissance trouve notamment sa source en amont, lors de la formation principalement dans les domaines des sciences, des technologies, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM).

L'entrepreneuriat immigrant

57 % des *startups* montréalaises ont au moins un fondateur né hors du Québec. Il n'y a pas de chiffres spécifiques en région, mais la diversité culturelle y semble plus grande chez les *startups* dans les villes qui comptent sur la présence d'institutions académiques, surtout lorsque ces dernières prennent part à des partenariats internationaux.

4. Les caractéristiques recherchées de l'accompagnement

Certaines données récentes auprès d'un échantillon limité de fondateurs dans certaines régions permettent de contraster les besoins réels des *startups* face à l'offre perçue dans l'écosystème *startup* actuel.

Des obligations qui correspondent à leurs besoins

Premièrement, le fait de parfois avoir des obligations rattachées à certains services est évoqué comme un irritant par les *startups*, surtout lorsque l'obligation ne correspond pas aux besoins spécifiques de l'entrepreneur ou qu'elle est de piètre qualité.

Un accompagnement personnalisé

Deuxièmement, en règle générale, le besoin pour du sur-mesure est davantage requis plus l'entreprise avance au sein du processus d'accompagnement.

Un soutien moral personnel

Troisièmement, la majorité des acteurs de l'accompagnement sondés offrent du soutien moral aux fondateurs. Le soutien personnel semble avoir une plus grande corrélation avec le pourcentage de *startups* qui terminent les programmes d'accompagnement que le soutien moral collectif.

Un environnement social favorable

Finalement, l'environnement social est important dans le développement de la *startup*, à travers, notamment : la promotion des entrepreneurs, la présence d'entreprises établies, les événements et le réseautage.

5. L'écosystème *startup* québécois

Présentement, il n'y a pas un écosystème *startup* unifié au Québec. Plusieurs villes ou régions ont développé leur réseau *startup*. Ces réseaux ne sont pas encore structurés en un écosystème fluide, collaboratif et connecté à l'échelle du Québec. Les régions sont à des niveaux de maturité différents et les points de connexion ne sont pas formalisés.

Les déterminants de l'entrepreneuriat régional

Les *startups* font partie du grand spectre de l'entrepreneuriat. En prenant en considération les facteurs qui favorisent le développement de l'entrepreneuriat et de l'écosystème entrepreneurial d'une région, il est alors possible de voir comment les *startups* peuvent s'insérer ou emmener plus loin la conception de l'entrepreneuriat propre aux régions. Des exemples de déterminants de l'entrepreneuriat régional sont les caractéristiques du bassin d'entrepreneurs, le capital social, la demande, la géographie, la présence d'entreprises phares et d'institutions du savoir ainsi que l'héritage historique et culturel.

Les acteurs de l'accompagnement (AA)

Les accélérateurs et incubateurs d'entreprises (AIE) constituent un segment particulier, lui-même hétérogène, de la grande famille des acteurs de l'accompagnement (AA). Plusieurs régions bénéficient de l'apport d'AIE répartis à certains endroits stratégiques sur leur territoire. Cependant, le repérage des AIE peut se complexifier lorsque l'on prend en compte que plusieurs organismes de développement économique ou autres AA en activité depuis longtemps ont certainement été les premiers à accompagner des *startups* sur leur territoire. Alors, que sait-on sur les différents acteurs de l'accompagnement à travers la province ?

- L'OBNL est la structure la plus récurrente dans la composition des AA du Québec.
- Les AA interrogés dans les régions manufacturières et ressources ont un aspect *généraliste*.
- L'offre de services des AA à travers le Québec est somme toute assez similaire.
- Les AA interviennent davantage en milieu de parcours des stades de développement.
- Le passage d'un stade ou d'un lieu à l'autre n'est pas aisé.
- Les AA qui acceptent 100 % des postulants et les plus sélectifs sont très différents.

Les acteurs de financement

Dans les régions, les entretiens réalisés confirment que les sources de financement disponibles sont plutôt traditionnelles : institutions financières, prêts et subventions, financement offert par des organismes de développement particuliers, quelques fonds d'investissements avec des critères particuliers (femmes, immigrants, jeunes, entrepreneuriat social), et très peu de capital de risque. Seuls certains AA offrent des occasions de financement en capital de risque ou de développement.

Les institutions du savoir

Il ne suffit pas que des institutions du savoir soient présentes sur le territoire pour avoir une influence réelle sur l'entrepreneuriat en mode *startup*. Au-delà du nombre d'établissements, c'est le dynamisme et les réseaux qui ont de l'impact. L'existence de relations fortes avecle milieu est cruciale. Une étude préliminaire réalisée au sein de trois villes canadiennes démontre trois niveaux d'intervention potentielle des universités sur l'écosystème *startup* de leur territoire.

La concentration territoriale

La concentration industrielle et territoriale apparaît être importante pour l'accompagnement des *startups* et le développement de l'écosystème *startup* au Québec. Plusieurs formes différentes sont envisagées et possibles.

La collaboration entre les acteurs

Les acteurs en présence visent une complémentarité de leur offre de service, une meilleure coordination des activités de soutien et de promotion économique ainsi qu'une organisation plus efficace des ressources. La concertation entre acteurs doit s'incarner par des actions concrètes qui peuvent prendre plusieurs formes.

6. Les mesures de l'écosystème

Il y a un fort intérêt parmi les acteurs de l'écosystème à se mesurer afin d'améliorer les services offerts, adapter les pratiques et suivre l'évolution des *startups* pour mieux les accompagner aux différentes phases. Plusieurs acteurs de l'accompagnement dans différentes régions du Québec ne possèdent pas encore de données probantes sur les *startups* actives sur leur territoire. De plus, les initiatives individuelles multiplient les efforts de collecte de données et de reddition de compte. Un outil de référence commun pourrait grandement faciliter la mobilité et la progression des fondateurs de *startups*. Cette section présente une liste d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs potentiels qui peuvent permettre de décrire l'écosystème et son dynamisme ainsi que mesurer l'activité entrepreneuriale.

Conclusion

Ce premier rapport se veut exploratoire et ne constitue pas un exercice exhaustif. Il vise plutôt à donner un aperçu des connaissances sur l'écosystème *startup* du Québec, informé par un échantillon limité, et à faire émerger les points d'intérêt et les besoins sur lesquels il importe de s'attarder pour tendre vers une référence et une culture partagée de la donnée sur les *startups* québécoises et les acteurs qui les soutiennent. Des éléments à valider sur le terrain ont donc été identifiés tout au long de ce survol et serviront de guide aux pistes de recherches futures envisagées dans le cadre de ce projet.

Démarche

Ce document est un aperçu de chacune des sections qui constituent le Survol de l'écosystème *startup* du Québec. Le Survol est le premier rapport d'un projet de recherche qui s'échelonne sur plusieurs années, mené par le Mouvement des accélérateurs d'innovation du Québec (MAIN), en collaboration avec Mitacs, l'Université Sherbrooke et plusieurs autres universités partenaires.

L'objectif de ce projet est de créer une base commune de connaissances partagées au sein de l'écosystème *startup* québécois afin de maximiser les chances de succès des jeunes entreprises innovantes à fort potentiel de croissance.

Dans les mois qui suivent, plusieurs axes de recherches complémentaires seront approfondis à travers une démarche qualitative et quantitative.

Pour toute question ou pour collaborer au sein de ce projet, veuillez contacter :

Akina Matsuo → akina@mainqc.com

Québec

Ce document est rendu possible grâce au soutien financier du gouvernement du Québec.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Ce projet de recherche est mené en collaboration avec l'Université de Sherbrooke.

main Mouvement des accélérateurs d'innovation du Québec

125, boul Charest Est, 2e étage, Québec (QC) G1K 3G5
1253, av McGill College, 3e étage, Montréal (QC) H3B 2Y5
438 771-5553 | main@mainqc.com | mainqc.com